

Les fonds patrimoniaux de la BU de médecine de Montpellier

par Hélène Lorblanchet

Du *Roman de la Rose* à la *Description de l'Égypte*, la Bibliothèque Universitaire de médecine de Montpellier conserve des collections patrimoniales qui dépassent largement le cadre médical, pourtant lui aussi bien représenté.

Cette situation a priori étonnante trouve son origine dans la période post-révolutionnaire, quand le dénommé Prunelle, médecin et bibliothécaire mandaté par Chaptal, s'en alla faire le tour des « dépôts littéraires » pour constituer, pratiquement de toutes pièces, une bibliothèque digne de la prestigieuse École de médecine montpelliéraine. Avec une érudition et un dévouement remarquables, il mit sur pied un fonds encyclopédique dont la richesse et la cohérence forcent l'admiration.

Les 900 volumes de manuscrits (dont les deux tiers sont médiévaux et 59 de la période carolingienne), parfois richement enluminés, et les 100 000 volumes imprimés avant le XIX^e siècle, sans compter 300 incunables, furent en effet pour l'essentiel rassemblés par ses soins, même si la collection fut ensuite complétée par d'autres dons comme ceux de Barthez (5 000 ouvrages, surtout dans le domaine scientifique).

Les manuscrits

LE MUSÉE ATGER

Né de la volonté et de la générosité du Montpelliérain Xavier Atger, le musée qui porte son nom est une autre magnifique curiosité de l'histoire : il renferme en effet une collection d'un millier de dessins et de plusieurs milliers d'estampes qui n'ont rien de médical. Lorsque Atger en fait don à la bibliothèque de la faculté de médecine, dans les années 1820, il agit en effet dans le même esprit que Prunelle, celui d'une médecine humaniste qui doit s'ouvrir à l'art.

La collection se compose d'œuvres des écoles française, flamande et italienne du XVI^e au XVIII^e siècle. Tous les thèmes iconographiques (scènes religieuses ou mythologiques, portraits, paysages, feuilles d'études, ornements, etc.), toutes les techniques du dessin, de la sanguine au lavis en passant par la pierre noire, sont abordés par des centaines d'artistes, certains illustres (Fragonard, Tiepolo, Carrache, Philippe de Champaigne), d'autres un peu oubliés, et que le musée permet de redécouvrir.

Le fonds de manuscrits constitue le trésor et la grande originalité de la bibliothèque : il est absolument exceptionnel de trouver un tel ensemble de textes de tous les domaines au sein d'une faculté de médecine.

Pour la période médiévale, on constate une prépondérance de la littérature : lettres classiques mais aussi romans de chevalerie (un *Perceval* de Chrétien de Troyes, deux *Romans de la Rose*) ou encore poètes italiens tels Dante et Pétrarque. Viennent ensuite les manuscrits religieux : bibles richement illustrées, corans, sommes théologiques de Grégoire le Grand ou d'Isidore de Séville, gros volumes hagiographiques, bréviaires et missels.

Les manuscrits médicaux essentiels sont là : Hippocrate et Galien, Avicenne, Rhazes, Albucasis (en deux exemplaires enluminés dont

un en langue gasconne). Mais les auteurs du Moyen Âge sont tout aussi présents avec les *Chirurgies* de Guy de Chauliac ou de Roger de Parme (véritable bande dessinée destinée aux apprentis médecins-chirurgiens) et les œuvres d'Arnaud de Villeneuve. Un projet d'étude et de mise en valeur de ces manuscrits par leur numérisation est en cours.

On trouve ensuite les sciences sociales (droit, histoire et géographie) et enfin les sciences exactes et naturelles (astronomie, zoologie, chimie et bien sûr alchimie).

La même diversité se retrouve dans les langues utilisées (latin bien sûr, mais aussi grec, arabe, italien, langue d'oïl et langue d'oc, etc.) et dans l'aspect matériel des manuscrits, des riches ouvrages décorés aux documents de travail annotés, qui donne un vaste panorama des différentes formes de l'écrit à cette période.

Les imprimés anciens

Le fonds des ouvrages imprimés ne le cède cependant en rien à celui des manuscrits quant à la valeur et à l'intérêt. Cette fois, ce sera de la médecine avant toute chose (45 %), tandis que les lettres (13 %), les sciences (16 %) et l'histoire et la géographie (17 % y compris les voyages) sont en proportion comparable. L'importance des ouvrages bibliographiques et généraux (11 % du total) montre bien le souci d'équiper la bibliothèque d'outils de référence et de travail suffisants.

On trouvera donc tous les grands dictionnaires et encyclopédies, dont celle de Diderot et d'Alembert, des grammaires dans plus de 30 langues (y compris le gaélique ou le tibétain), les grandes relations de voyages dans le monde entier, la littérature antique (en particulier dans les édi-

tions aldues) mais aussi classique, la philosophie, etc. Les sciences sont très représentées avec, outre les principaux auteurs antiques, les œuvres de tous les grands savants de l'Ancien Régime, de Copernic à Condorcet et d'Olivier de Serres à Lavoisier, sans oublier Buffon ou Gesner aux célèbres illustrations.

Mais la part la plus belle, on l'a dit, est pour la médecine, avec une collection d'ouvrages anciens qui va de Vésale à Ambroise Paré et de Harvey à Laennec, en passant par les « Montpelliérains » Astruc, Barthez ou Théophile de Bordeu, ou plus récemment Flourens ou Jeanbrau. Elle est sans doute l'une des plus riches après celle de la bibliothèque interuniversitaire de médecine de Paris.

La bibliothèque abrite également d'autres types de documents patrimoniaux : thèses anciennes de médecine de Montpellier et de Paris depuis le XVII^e siècle, périodiques anciens et enfin archives de l'École depuis le Moyen Âge, parmi lesquelles les registres d'inscriptions, qui nous permettent d'admirer les autographes des étudiants célèbres, tels Michel de Notre-Dame ou Théophraste Renaudot, sans oublier bien sûr le plus fameux, François Rabelais.

CANTOR ET MUSICUS

La bibliothèque a réalisé en 2000 le cédérom multimédia *Cantor et musicus*, premier exemple de valorisation de notre fonds ancien par la numérisation. Avec des extraits de 43 manuscrits, dont les deux chefs-d'œuvre de la musique médiévale et de l'enluminure que sont le *Tonaire* du XI^e siècle et surtout le *Chansonnier* du XIII^e siècle, toute la musique notée du fonds est reproduite, tandis qu'un florilège d'enluminures représentant des instruments de musique offre en contrepoint un paysage sonore et coloré. Un site Web en construction complète le cédérom.

Aujourd'hui, la bibliothèque universitaire conserve sur 9 km linéaires de rayonnages toutes les collections médicales (ouvrages, thèses et périodiques) jusque dans les années 1990. Depuis l'ouver-

ture en 1993 de la bibliothèque de l'Unité Pédagogique Médicale à proximité des hôpitaux, les acquisitions courantes se sont recentrées sur les étudiants de premier cycle, qui sont accueillis dans la salle de

lecture historique aux boiseries chaleureuses. Une autre salle est réservée aux chercheurs pour la consultation des fonds patrimoniaux.

